

**DELEUZE : NIETZSCHE ET LA PHILOSOPHIE**  
**Édition française 1962,**  
**Anglais 1983, The Athlone Press, p. 106**

La philosophie est à son meilleur comme critique, comme entreprise de démystification  
« Y a-t-il une discipline autre que la philosophie qui cherche à critiquer toutes les mystifications, quelles que soient leur source et leur but, pour exposer toutes les fictions sans lesquelles les forces réactives ne prévaudraient pas ?

Exposer comme une mystification le mélange de bassesse et de stupidité qui crée l'étonnante complicité des victimes et des auteurs.

Enfin, transformer la pensée en quelque chose d'agressif, d'actif et d'affirmatif. Créer des hommes libres, c'est à dire des hommes qui ne confondent pas les objectifs de la culture avec le bénéfice de l'État, de la morale ou de la religion

Combattre le ressentiment et la mauvaise conscience qui ont remplacé la pensée pour nous. Vaincre le négatif et son faux glamour. Qui s'intéresse à tout ça sauf à la philosophie ?

La philosophie est à son plus positif comme critique, comme entreprise de démystification. Et nous ne devrions pas nous précipiter à proclamer l'échec de la philosophie à cet égard.

Aussi grands qu'ils soient, la stupidité et la bassesse seraient encore plus grandes s'il n'y avait pas une philosophie qui les empêche toujours d'aller aussi loin qu'ils le souhaiteraient, ce qui leur interdit - ne serait-ce que par oui - d'être aussi stupides et basiques qu'ils le voudraient.

Ils sont interdits certains excès, mais seulement par la philosophie.

Il existe, bien sûr, une mystification philosophique proprement philosophique ; l'image dogmatique de la pensée et la caricature de la critique illustrent cela.

La mystification de la philosophie commence cependant à partir du moment où elle renonce à son rôle de démystificateur et prend en considération les pouvoirs établis : quand elle renonce au mal de la stupidité et à la dénonciation de la bassesse. "